

# COURANT D'AIR

Rentré par un défaut du chambranle de la fenêtre, il était très froid. Il faut dire que la température extérieure se situait largement au dessous de zéro. Absolument... Non, pas du zéro absolu, mais absolument. Comment d'ailleurs pourrait-on descendre en dessous du zéro absolu qui est la plus basse température possible, celle où les électrons sont figés sur leurs orbites ? Quoi que... en les faisant tourner à l'envers...

Allons, assez de ces foutaises et revenons-en à notre courant d'air. Lentement il s'était infiltré dans la chambre où régnait une agréable température, ni trop fraîche, ni trop chaude. Mais, finalement, il était attiré par la chaleur le bougre. D'un souffle léger et imperceptible il s'inséra sous la couverture et découvrit l'ouverture du bas de la jambe de pyjama qui s'offrait à lui. La femme dormait tranquillement, perdue dans des rêves où ses aspirations les plus secrètes pouvaient s'exprimer sans contrainte. La tentation était trop forte (pour le courant d'air, pas pour la femme endormie).

Invisible, mais bien réel, il se glissa dans l'ouverture pleine de promesses. Devenu filiforme il remonta entre le tissu et la peau qui frissonna sous ce contact imprévu. Les rêves n'en furent pas troublés pour autant et notre courant d'air poursuivit gentiment son parcours. Une douce chaleur s'élevait de la chair emprisonnée dans le vêtement de nuit et créait un pont avec le tissu. Dans ce milieu interstitiel tiède où venaient se mélanger les odeurs corporelles et celles des produits chimiques de lessive, notre courant d'air évoluait benoîtement, inconscient du danger qui le menaçait.

Atteignant l'arrondi du genou, il dut s'aplatir plus encore, la cuisse occupant l'essentiel du volume disponible. Il s'arracha à l'étroitesse de l'endroit et dut se contorsionner pour atteindre une surface plus dégagée qui lui parut d'abord sans limite. Il erra sur ce monde convexe, poursuivant une route qui ne pouvait que le conduire en avant. En effet, un courant d'air n'a pas un esprit très compliqué. Sa mission est de transporter un air plus frais d'un point à un autre. A la limite il peut enrhummer son hôte, mais croyez bien que c'est tout à fait involontaire. Il n'est ni méchant, ni vicieux, tout simplement imprévisible.

A ce niveau de son parcours la femme réagit à cette sensation de froid qui la fit frissonner. Gênée dans son sommeil elle se retourna brusquement. Notre courant d'air saisit l'occasion pour franchir une barrière qui faisait obstacle à la poursuite de son aventure. L'élastique du pantalon supprimait tout espace entre le tissu et la peau, barrière imperméable aux courants d'air. Mais le mouvement subit avait ouvert une petite brèche par laquelle se faufila l'imprudent.

Il se retrouva alors dans un espace plus dégagé. Deux montagnes de chair amenaient le tissu à former un énorme pont. Il y avait là un boulevard pour notre aventurier. Il lui fallut un rien de temps pour atteindre la sortie et s'extirper du vêtement. Une falaise de peau rose et lisse faisait obstacle à la poursuite horizontale de son parcours. Suivant la courbe découverte, il fut rejeté verticalement au-dessus du visage de la dormeuse.

Celle-ci se trouvait dans une phase particulièrement intéressante de son rêve qui la conduisit à cet instant précis à pousser un énorme soupir.

Notre courant d'air avait perdu, lors de son long parcours, une grande partie de sa fraîcheur. Face au souffle chaud qui s'échappait de la bouche de la belle, le combat était par trop inégal. Absorbé par la tiédeur de l'air expiré, il perdit sa spécificité et se noya dans son environnement. C'est ainsi que se termina la courte existence d'un courant d'air aventureux.